

Mécènes du Sud présente

Anne-Valérie Gasc,
*Feu-Principe de
contradiction*

Art-O-Rama 2015
Salon international d'art contemporain

mécènes
DU SUD

COLLECTIF D'ENTREPRISES
POUR LE SOUTIEN
À LA CRÉATION ARTISTIQUE
CONTEMPORAINE



Feu-Principe de contradiction

Selon Anne-Valérie Gasc, toute œuvre relève d'une fulguration durant laquelle notre rapport au monde est bouleversé. Dès lors, son travail tente inlassablement de rejouer cet instant de dessaisissement du réel. Chacune de ses œuvres peut ainsi se comprendre comme un oxymore où ce qui advient apparaît simultanément dans son impuissance à poindre. Pour elle, une œuvre d'art se fonde donc sur un principe de contradiction.

Feu-Principe de contradiction donne son titre à une installation réunissant un livre d'artiste, deux vidéos et une sérigraphie. Ce projet récent s'articule autour du foudroyage intégral, opéré le 11 octobre 1994, des dix tours *Démocratie* du quartier des Minguettes à Vénissieux.

À partir de documents d'archives, *Various small sparks* rejoue la série des impulsions électriques qui ont déclenché les charges explosives. Ce livre d'artiste, qui fait suite à *Some Belsunce apartments* (2008), s'inscrit dans une trilogie et abonde la relecture critique et artificielle que fait l'artiste des trois premiers et célèbres ouvrages d'Ed. Ruscha.

Feu-Principe de contradiction, documenté par deux vidéos, est une action destinée à conformer l'édition *Various small sparks* au protocole édicté par Ed. Ruscha : un tirage à 400 exemplaires. Tenue contractuellement d'éditer 500 livres, Anne-Valérie Gasc procède, le 25 janvier 2015, à la combustion des 100 exemplaires surnuméraires.

Démocratie est l'image du "monument de poussière", sérigraphiée sur les cendres de cette action.

Un texte du philosophe Paulo Pires do Vale intitulé *La maladie secrète* (Lisbonne, 2015) accompagne l'installation.

Anne-Valérie Gasc vit et travaille à Marseille.

Les œuvres

Feu-Principe de contradiction

(Installation)

Livre d'artiste *Various small sparks*, vidéos *Feu-Principe de contradiction* et sérigraphie *Démocratie*,
2 écrans 32 pouces, panneaux contreplaqué bakéliné,
vis à bois, 5 x 4 x 2,3 m, 2015.

Production : Mécènes du Sud

Avec le soutien de : SIMC Matériaux, Atelier Ni, La compagnie

Various small sparks

Livre d'artiste, 17,5 x 14 cm, 2014.

Tirage : 500 ex dont 100 ex détruits.

Édition : Florence Lœwy, Paris

Avec le soutien du : Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône

Feu-Principe de contradiction

(Deux vidéos de l'action tenue à Marseille,
le 25 janvier 2015 de 12:00 à 18:00)

Vidéos, couleur, 72 et 20 min, 2015.

Images : Anne-Valérie Gasc & David Lasnier

Démocratie

Impression sérigraphique noire sur flocage de cendres,
papier Arches BFK Rives 300 gr, 50 x 65 cm, 2015.

Tirage : 8 ex + 3 ea.

Coédition : Atelier Tchikebe & Florence Lœwy

La maladie secrète

“J’habite pour toujours un bâtiment qui va crouler, un bâtiment travaillé par une maladie secrète.”

Charles Baudelaire¹

“Comment en effet donner à la pulsion de mort sa visibilité ?”

Catherine Malabou²

Plasticité destructrice

Le concept de *plasticité* est communément associé à une dimension positive et créatrice formelle, une capacité de transformation, un potentiel de changement – notamment quand cette notion s’applique à l’identité d’une personne : une forme de *sculpture de soi*. Cela dit, la plasticité est indissociable d’un *travail du négatif*³ qui lui est consubstantiel.

Une loi paradoxale contrôle tout principe de vie : il n’y a pas de construction sans destruction ; si bien que la création a toujours pour contrepartie un élément destructif (ce que l’apoptose – l’auto-destruction programmée des cellules – met fondamentalement en évidence). C’est aussi ce que la mythologie hindoue incarne en Shiva Nataraja qui danse, la création dans une main, la destruction dans l’autre ; ou encore ce que symbolise Ouroboros, figure ancestrale du serpent qui mord éternellement sa propre queue. Les forces contraires de

cet équilibre permanent ne sont opposées qu'en apparence, l'une exigeant inconditionnellement l'autre. Elles sont dès lors dialectiquement liées, comme l'explique Catherine Malabou : "La plasticité désigne alors la possibilité d'être transformé sans être détruit. Elle caractérise toute la stratégie de la modification qui contourne la menace de la destruction."⁴

Si ce jeu vital entre destruction et construction est une loi nécessaire à la plasticité de l'existence, il semble en aller autrement de la *plasticité explosive*⁵ qui relève, quant à elle, d'un pouvoir destructeur qui change tout, qui nie tout équilibre – une puissance du désordre, une sorte d'accident inespéré et incontrôlable, une onde de choc profonde : "Quelque chose se *montre* à l'occasion du dommage, de la coupure, quelque chose à quoi la plasticité normale, créatrice, ne donne pas accès ni corps : la désertion de la subjectivité, l'éloignement de l'individu qui se devient étranger, ne reconnaît plus personne, ne se reconnaît plus lui-même, ne se souvient plus."⁶ Cette capacité préexiste en nous comme une puissance déjà là, une *maladie secrète*. Le possible de chaque être.

La *plasticité destructrice* éveille une altérité à l'intérieur même de l'identité, non plus en tant que mutation du *soi* antérieur, développement de ce "soi-même" ou reconnaissance de cet "autre" qui nous habite depuis toujours, mais apparition d'un véritable "autre" qui n'existait pas auparavant – et qui surgit avec la violence de l'étrange. Cette apparition peut faire suite à certains accidents, traumatismes cérébraux ou maladies neurologiques... Selon les termes de Catherine Malabou : "La destruction a ses ciseaux de sculpteur."⁷

Si cela vaut pour les individus ou les œuvres d'art, est-ce dès lors applicable aux lieux et villes ? Est-il possible de parler de

traumatisme concernant l'espace public ? De mutations radicales et blessures incurables infligées à nos espaces de vie communs ?

Une œuvre post-traumatique

Anne-Valérie Gasc donne à voir, à penser et expérimenter ce *travail du négatif* – semblant ainsi répondre à la question de Catherine Malabou : "Comment (...) donner à la pulsion de mort sa visibilité ?"⁸ Puisque la pulsion de mort est créatrice de formes, elle possède aussi une force plastique ; dès lors, comment la rendre manifeste pour l'œil ?

Dans son œuvre, la stratégie de destruction, effective ou représentée, est souvent employée comme une forme poétique. Son installation *Feu-Principe de contradiction* poursuit cette recherche de destruction et de *perte*, en trois temps : la reformulation de documents photographiques et techniques d'archives liés à la démolition à l'explosif d'un complexe de tours d'habitation dans son livre *Various small sparks* (2014) ; l'incinération d'exemplaires de ce même livre d'artiste dans l'action *Feu-Principe de contradiction* (2015) et, conséquemment à ces deux moments antérieurs, l'impression d'une ultime image de cette démolition, posée sur les cendres floquées des livres brûlés, pour sa sérigraphie *Démocratie* (2015).

Une œuvre post-traumatique ? En fait, plutôt qu'un geste final de destruction, à l'instar d'une explosion isolée, je reconnais dans l'œuvre d'Anne-Valérie Gasc ce qu'Eisenstein affirmait à propos de son cinéma et, plus précisément, de sa méthode de

montage : un "procès d'accumulation des explosions."⁹ Il s'agit ici de s'intéresser davantage à l'accumulation de la tension, au seuil toujours repoussé d'une mise sous pression, qu'à la décharge d'énergie en tant que telle. C'est en ce sens que l'installation *Feu-Principe de contradiction* doit s'entendre : en trois temps, trois gestes qui se comprennent dans leur continuité, leur accumulation et leur totalité.

Temps 1 : le livre-explosion

Comme son livre *Some Belsunce apartments*¹⁰ dont Anne-Valérie Gasc parle comme d'une promenade architecturale "anti-photographique" dans le quartier de Belsunce à Marseille (une citation du livre *Some Los Angeles apartments* d'Ed. Ruscha), le livre *Various small sparks* reprend – dans son titre comme dans sa structure – le *Various small fires*¹¹ de l'artiste nord-américain. Anne-Valérie Gasc opère cependant un écart significatif dans l'un comme l'autre de ses livres : elle échappe à la neutralité et apparente légèreté dont Ruscha se réclame, revendiquant la gratuité d'une accumulation thématique de photographies, au profit d'un propos clairement politique – le questionnement critique de l'espace et du bien communs. Finalement, une filiation artistique est, avant tout, une façon de lutter contre ce qui précède.

Pour que le projet critique soit efficace, il était nécessaire que la citation formelle de l'œuvre de Ruscha soit autant que possible parfaite, de sorte que le fond de la proposition artistique d'Anne-Valérie Gasc se distingua clairement. En ce sens, il était aussi fondamental, à ses yeux, de respecter le nombre

d'exemplaires des éditions originales – règle du jeu que s'impose l'artiste et qui conduira au second temps de ce travail. Une œuvre réclame l'autre, un pas stimule le suivant.

L'ensemble d'œuvres, présenté au sein de l'installation *Feu-Principe de contradiction*, puise son origine en 2013 alors qu'Anne-Valérie Gasc est invitée à exposer au centre d'art de Vénissieux – banlieue lyonnaise où, en 1981, ont eu lieu les premières révoltes urbaines qui conduiront aux grands plans de rénovation urbaine que nous connaissons encore aujourd'hui. C'est aussi à Vénissieux, en 1994, que l'état français a procédé à la première grande démolition par foudroyage intégral d'un complexe d'habitation sociale : la destruction à l'explosif des dix tours HLM du quartier des Minguettes, nommées *Démocratie* (quelle ironie !).

Attentive aux processus de construction – et destruction – des communautés, des quartiers, des villes, l'artiste a travaillé à partir des archives photographiques et techniques de cette démolition, notamment les documents liés au séquençage des détonations. Le livre présenté ici est issu de ce matériel : il témoigne de cette disparition, de cette annihilation progressive depuis l'architecture jusqu'au seul nuage de poussière surplombant les décombres. Un espace habité devient terrain vague. *Waste Land*. La séquence photographique du livre *Various small sparks*, proche d'un flip book, est la représentation d'un traumatisme : un quartier rasé en quelques secondes. Une fracture ouverte.

La dernière image du livre *Various small fires* de Ruscha fait apparaître un verre de lait en guise de fin insolite à la succession des photographies noir et blanc de différentes sortes de flammes

(donnant son titre complet au livre : *Various small fires and milk*). Et si l'auteur y voit une insertion moqueuse, une perturbation, Anne-Valérie Gasc, quant à elle, identifie là, un antidote au feu. Elle s'explique : "Je considère que le verre de lait de Ruscha est l'anti-poison à l'incendie qui nous brûle la gorge (image comme objet qui vient donc "après") ; pour ma part, j'ai remonté le temps en cherchant une image qui évoquerait non pas la suite mais la source de la détonation technique : celle de la détonation sociale." Ainsi l'artiste choisit comme dernière image à son livre, celle d'une voiture incendiée – photographie de presse parue en UNE du journal *Le Progrès*, au lendemain des émeutes entre la police et les habitants du quartier et désignée comme "Rodéo des Minguettes". *Various small sparks and rodeo*, tel s'énonce dès lors le titre complet du livre.

Ce petit livre d'artiste traite donc de questions sociales, économiques et politiques fondamentales pour les états de droit et pour notre temps : la violence des confrontations humaines comme de la transformation urbaine. Ces problèmes exigent toujours de nous un engagement individuel, une conscience de l'importance du mode organisationnel d'une ville et de son espace public, une responsabilité commune vis-à-vis de ceux que nous poussons vers ses marges.

Temps 2 : un feu contrôlé

Le financement public dont a bénéficié Anne-Valérie Gasc pour l'édition de son livre *Various small sparks* l'engageait à en publier 500 exemplaires alors que l'édition originale du *Various small*

fires de Ruscha avait été tirée à 400 exemplaires uniquement. Dès lors, Anne-Valérie Gasc, scrupuleusement fidèle au "cahier des charges" de sa référence, se devait de suivre le fil de son principe de destruction.

Le second moment de ce projet est ainsi né de la nécessité de détruire par le feu les 100 exemplaires surnuméraires. Les vidéos ici présentées sont des documents – mémoire de l'action intitulée *Feu-Principe de contradiction* qui s'est tenue le 25 janvier 2015 permettant à l'artiste de respecter à la lettre son protocole de citation, devenu lui-même une *force plastique explosive*. Une autre explosion qui rejoint celle du livre. Une destruction de la destruction : "Le feu est bien ce détonateur qui va libérer l'énergie contenue dans les pages du livre, qui va permettre la diffusion de son onde de choc" dit l'artiste.

Pour échapper au romantisme du feu, à son caractère hypnotique et spectaculaire ou aux belles images que nous retenons de films comme *Fahrenheit 451* de Truffaut ; pour ne pas associer son geste à celui de la persécution ou de la prohibition, Anne-Valérie Gasc a choisi d'incinérer ses livres selon un dispositif d'auto-combustion neutre et fonctionnel. Un "anti-autodafé". La destruction des livres est contrôlée, comme celle des immeubles de Vénissieux.

Cette technique de brûlure substitue au combustible généralement additionné (bois, charbon), les livres mêmes : "Mes livres sont eux-mêmes la source de l'incendie." Comme un feu intérieur – celui de l'implosion des immeubles – qui transforme les livres en cendre. Or les cendres sont perpétuellement la mémoire du feu – de l'explosion reproduite dans le livre et du feu qui a brûlé les livres. Mais elles ne sont jamais une fin : "Toute cendre est pollen" (Novalis). Fécondité. Plasticité.

Temps 3 : démocratie, poussière et cendre

Dans le film-testament de Tarkovsky *Nostalgia*, avant qu'Alexander ne mette le feu à sa maison – et, avec elle, à sa vie antérieure, à tout ce qu'il possède et à sa propre famille qu'il abandonne..., sa femme conseille à leur fille de boire, mélangées dans du vin, les cendres de la lettre que son père lui a laissée. Ainsi n'oubliera-t-elle pas ce qui y est écrit. Les cendres sont la garantie de la mémoire. D'un non-oubli. La maison peut brûler.

Le second temps de l'œuvre *Feu-Principe de contradiction* d'Anne-Valérie Gasc en a appelé de toutes ses forces un dernier : les cendres sont évidemment un matériau plastique. Un sol dévasté pour reconstruire. Elles peuvent prendre à nouveau corps, former une image. Pour l'artiste, "il n'a jamais été question de détruire [ses] livres mais plutôt de transformer l'image d'une destruction en une énergie, source de création d'une nouvelle image." *Accumulation d'explosions*. Formes d'écho. Inachèvement. Et de citer Bataille : "L'idée d'inachèvement : c'est cela qui est la transgression."¹²

Avec la cendre de ses livres, Anne-Valérie Gasc a réalisé une sérigraphie (technique démocratique, économiquement accessible comme le livre d'artiste). L'image imprimée est la dernière photographie d'archive de la démolition des tours *Démocratie* où seul subsiste un nuage de poussière sur fond de paysage. Hors contexte, cette perspective atmosphérique, auréolée de sublime, semble rendre hommage au romantisme allemand. En réalité, c'est seulement poussière. *Poussière élevée* – définition même de l'homme vivant selon António Vieira, *au Sermon pour le Mercredi*

des Cendres de 1672 : "Ce que nous appelons vie n'est pas plus qu'un cercle que nous traçons de la poussière à la poussière : de la poussière que nous fûmes à la poussière que nous serons. (...) La poussière, qui fût notre début, elle-même et pas quelque chose d'autre, est notre fin, et parce que nous marchons en cercle de la poussière à la poussière, plus il nous semble que nous nous en éloignons, plus nous nous en rapprochons ; le pas qui nous en éloigne, est celui qui nous en rapproche ; le jour qui fait la vie est celui-même qui la défait. Et comme cette roue qui avance et recule toujours et qui nous moud, nous sommes toujours de la poussière.

Ainsi la poussière a volé en l'air tant que le vent a duré. (...) Poussière élevée, Adam vivant ; poussière tombée, Adam mort : *et mortus est.*"¹³

L'œuvre imprimée *Démocratie* d'Anne-Valérie Gasc devient alors l'indice, la marque de cette accumulation d'explosions – celle, photographique, des tours HLM, celle, performative, des livres incinérés mais aussi celle de notre condition plastique. Un indice de nous-mêmes : poussière et cendre. L'image sérigraphique est ainsi une forme de mémoire et de prophétie – non seulement de la démolition urbaine et de l'implosion sociale mais aussi d'une plasticité qui nous constitue et qui appelle et autorise la destruction pour qu'il soit possible de construire. Même si, *in extremis*, cette *plasticité destructrice* ne permet plus la relation de continuité avec l'identité antérieure. Elle établit une coupure et catalyse une existence post-traumatique – à laquelle, parfois, par accident, les personnes, les sociétés, même les démocraties... sont conduites.

Coups

L'installation *Feu-Principe de contradiction* d'Anne-Valérie Gasc réitère donc à trois reprises la plasticité explosive du livre : un livre sur une destruction intégrale, un livre intégralement détruit et un livre métamorphosé. Cette œuvre en mutation est capable de faire face aux ruines de l'entropie capitaliste, à la barbarie résultante de l'imposition d'un système économique à l'ensemble des autres dimensions de la vie. Elle est capable d'interroger les formes d'organisation de la *Polis* à travers une visée éthique des institutions justes. Si Nietzsche proposait de faire de la philosophie à coups de marteau¹⁴, Anne-Valérie Gasc propose une œuvre qui ne refuse pas les coups : au contraire, elle affirme le négatif – reprenant à son compte la formule de Mallarmé : "La Destruction fut ma Béatrice."¹⁵ Cependant, ici, la destruction, *l'élimination* n'est pas à considérer comme une disparition mais comme une résistance à l'effacement, une permanence par la métamorphose.

Ce serait ça, la plasticité créatrice et vitale de la destruction, cette maladie secrète que nous recelons tous et qu'Anne-Valérie Gasc rend visible, sans le poids d'une fin mortelle, en déclenchant une succession d'explosions, œuvrant pour une source d'énergie accumulée, une puissance de révolution personnelle et sociale – une *force plastique*.

Paulo Pires do Vale

Traduction française : Joana Neves

¹ C. Baudelaire, *Projet d'un cycle de poèmes* : "Onéirocritie", *Œuvres complètes*, Tome I, Paris : Gallimard, Pléiade – 1975 ; p. 372

² C. Malabou, *Ontologie de l'accident. Essai sur la plasticité destructrice*, Paris : Éditions Léo Scheer – 2009 ; p. 24

³ Cf. G.W.F. Hegel, *Werke 3. Phanomenologie des Geistes*. Frankfurt : Suhrkamp – 1986 ; p. 24 - Trad. française : *Phénoménologie de l'esprit*, trad. J. Hyppolite, Paris : Aubier – 1995 ; p. 18
Le travail du négatif, "Arbeit des Negativen", est l'expression qui rassemble, dans la pensée hégélienne, la présence active et essentielle du négatif dans la structure du monde et dans le déroulé de la vie de l'esprit.

⁴ C. Malabou, *op. cit.*, p. 46

⁵ *Ibidem*, p. 10

⁶ *Ibidem*, p. 13

⁷ *Ibidem*, p. 10-11

⁸ *Ibidem*, p. 24

⁹ S.M. Eisenstein, "Serge Eisenstein" in AA. VV. *La Destruction*, Paris : Seuil – 1969 ; p. 55

¹⁰ Anne-Valérie Gasc, *Some Belsunce apartments*, Marseille : auto-édition – 2008.

¹¹ En 2014, année de la publication du *Various small sparks* d'Anne-Valérie Gasc, 50 ans précisément s'étaient écoulés depuis la sortie du *Various small fires* de Ruscha.

¹² G. Bataille, "Exécration" in G. Bataille, *Œuvres Complètes XII*, Paris : Gallimard – 1988 ; p. 545

¹³ António Vieira, "Sermão de Quarta-feira de Cinzas" in *Sermões I*. Lisboa IN-CM, 2008 ; p. 63-89

¹⁴ Et pour faire de l'art, "l'ivresse [...] de toute extrême agitation : l'ivresse de la cruauté, l'ivresse de la destruction." F. Nietzsche, *Le Crépuscule des idoles*, Paris : Folio Essais – 1974 ; p. 63

¹⁵ "Je n'ai créé mon Œuvre que par élimination, et toute vérité acquise ne naissait que de la perte d'une impression qui, ayant étincelé, s'était consumée et me permettait, grâce à ses ténèbres dégageées, d'avancer plus profondément dans la sensation des Ténèbres Absolues. La Destruction fut ma Béatrice." S. Mallarmé, "Lettre du lundi 27 mai 1867" in *Correspondance à Eugène Lefebvre (1862-1871)*.

Mécènes du Sud

Mécènes du Sud naît en 2003 de la volonté d'un collectif d'entreprises du territoire Aix-Marseille (Courtage de France Assurances, Groupe Féraud CFM Entreprises, High Co, Olympique de Marseille, Pébéo, Ricard SA, Société Marseillaise de Crédit, Vacances Bleues) de soutenir la création artistique contemporaine. Colette Barbier, directrice de la fondation Ricard, assure alors la direction artistique du projet. De 2003 à 2015, plus de cent trente projets ont été soutenus financièrement et neuf résidences en entreprises réalisées.

Aujourd'hui, Mécènes du Sud compte quarante-cinq entreprises. Certaines d'entre elles, au contact de l'art et des artistes, nourries de ces expériences innovantes, ont pris l'initiative de résidences en entreprise, expositions, événements ou fondations. Actuellement, le Comité Artistique de Mécènes du Sud est présidé par Josée Gensollen dont l'engagement dans l'art contemporain et la collection sont internationalement reconnus.

COLLECTIF D'ENTREPRISES POUR LE SOUTIEN À LA CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE

Altergis, Astime Méditerranée, Axe Sud, Beau Monde,
Bleu Ciel & Cie, Christophe Boulanger-Marinetti,
Cabinet Phocéén d'Assurances, Laurent Carezzo,
Carta-Associés, Compagnie maritime Marfret,
Courtage de France Assurances, Crowe Horwath Ficorec,
Dial Invest, Fluxel S.A.S., Fonds épicurien, Highco,
IBS Group, Immexis, Immobilière Le Marquis, In Extenso,
Joaillerie Frojo, Jean-Pierre Lameta, Leclère-Maison de Ventes,
Les Villages Clubs du Soleil, Lexcase, Marsatwork,
MGM, Milhe & Avons, Mona Lisa, Multi Restauration Méditerranée,
Pébéo, Peron, Pullman Palm Beach, Redman Méditerranée,
Renaissance Aix-en-Provence Hôtel, Résilience, Ricard S.A,
Laure Sarda SNSE, Scotto Musique, Société Marseillaise de Crédit,
South Latitude, Tivoli Capital, Vacances Bleues,
Voyages Eurafrique.

Réalisation : Agence Beau Monde pour Mécènes du Sud